

EXTRAIT 8 : De Poo à Soto de Luiña

Ce matin la coutume est respectée et le ciel est nuageux. L'hôtelier qui gère le restaurant où nous prenons le petit déjeuner est aussi le bénévole qui gère l'auberge des pèlerins. Compte tenu de la pluie des derniers jours et de celle de la nuit, il nous déconseille le sentier « qui doit être plein d'eau ». Comme nous avons déjà l'expérience de la veille, il n'y a vraiment aucune raison de douter de la valeur de ses conseils. Nous prenons donc la route quasiment déserte mais qui rallonge sérieusement la distance.

Par contre, cette météo a fait une déçue, Solène. Elle décide de rejoindre sa Bretagne natale par avion, écœurée par la longueur de l'étape d'hier effectuée sous la pluie et compte tenu de l'annonce que cette pluie allait continuer aujourd'hui.

Gaby, une Allemande de Stuttgart a des ampoules et a réalisé la plupart de sa marche d'aujourd'hui pieds nus dans des sandales ! Elle m'a dit qu'elle avait l'habitude de marcher ainsi et « que c'était parfait ». Je la plains tout de même !

Certaines auberges présentent un caractère particulier et celle de Soto de Luiña en fait partie. Imaginez des lits métalliques avec un étage mais groupés par deux. Il y a donc deux hauts et deux bas mais collés l'un à l'autre. Imaginez maintenant, au-dessus de votre propre lit, une masse de plus d'un quintal qui bouge : Toute la structure danse ; mais imaginez maintenant que dans le lit bas d'à côté, un brave homme d'environ un quintal également, est tourné de votre côté en dormant et dispose d'un organe respiratoire se rapprochant d'un cor de guerre genre olifant. Comme les lits se touchent, sa tête est à 40 cm de la vôtre. Si vous n'avez jamais vécu cette situation, comment en parler ? Bien sûr, ce n'est pas très agréable mais... Comment ne pas remercier d'avoir vécu tout cela ?
